

Permanence versus intermittence – Site Galpon 2008-2009

L'intermittence, l'occasionnel, sont des états qui dénigrent l'artiste, sa force créative. Pour lui, le travail permanent, la recherche, l'entraînement quotidien sont vitaux. La continuité et la régularité sont essentielles, alors que l'intermittence propose surtout du vide. L'artiste désire, aspire, a besoin d'un groupe, d'une équipe, pour construire et affirmer ses relations créatives, pour échanger et confronter ses expériences.

L'utopie d'un théâtre est celle d'être guidé par le souci de la recherche et de la création par des petites communautés organiques d'artistes. Le Galpon dans sa totalité a assumé ce rôle vital pour l'art de l'acteur, du danseur et du marionnettiste.

La force artistique se mesure par la folie à faire exister des équipes, des groupes et des communautés qui agissent, motivés par leur travail, non seulement à produire des spectacles, mais surtout à prendre le temps nécessaire pour découvrir de nouvelles potentialités créatives. C'est là où se trouvent la source et la force sociale du théâtre.

Un théâtre doit avoir le courage de donner de l'espace et du temps aux artistes pour inventer des esthétiques et s'infiltrer dans les fissures de ce discours démagogique qui pense que le théâtre doit exister essentiellement pour divertir la cité.

Actuellement le Galpon est amputé de ses activités de représentation. Malgré cela, il continue à être une alternative – par son unique salle de répétition – à ce jeu commercial de la production des spectacles. Notre espace se présente comme un lieu d'apprentissage et de partage participatif.

Où que nous regardions, nous trouvons toujours les lois du marché. Pourtant, des espaces prennent le risque de s'opposer à ces lois, ont le courage de penser d'abord aux artistes et ensuite au public, en donnant la priorité à l'expérimentation, incluant le droit à l'erreur.

Il faut soutenir les prises de risque. Il faut se battre pour des espaces qui puissent proposer une programmation ou une activité qui respire, se régule, s'adapte, se régénère en partant d'une matrice créative stimulante pour l'artiste.

Recherche et répétitions

En italien et en allemand, on ne parle pas de *répétition*, mais d'*essai* (*prova*, *Probe*). Cette perception du travail qui se fait en amont d'une représentation correspond à ce qui se fabrique dans la salle de répétition du Gal-pont. Avant de répéter quoi que ce soit, il faut inventer, essayer, jeter à la poubelle, ressortir ce qu'on avait jeté et enfin répéter encore et encore ce qu'on a décidé d'approfondir.

Si nous avons occupé, transformé et géré un lieu comme le Galpon, c'est bien parce que **nos besoins sont permanents** et ne se bornent pas à des périodes de représentations. Il faut savoir qu'outre les créations qui sont le côté visible et public des compagnies permanentes, nous avons tous des activités "en coulisses" qui, pour la plupart d'entre elles, durent toute l'année.

Le Galpon au vélodrome permet de poursuivre l'exercice de nos métiers au quotidien, et nous voulons que cette salle de répétition devienne une salle performante pour la recherche et les répétitions, tant pour les compagnies permanentes que pour les compagnies indépendantes genevoises et régionales.

Pour mémoire, au Galpon du boulevard Saint-Georges, entre 1996 et 2007, ce sont au total près de 250 artistes différents qui ont bénéficié de l'infrastructure de répétition que les membres fondateurs ont mis en place. Des compagnies en début de parcours aux artistes confirmés, tous ont utilisé le lieu en toute liberté, que ce soit pour du travail aboutissant à une production ou pour des périodes d'ateliers et de recherche.